

ENCORE DU NOUVEAU

Nous n'aimons pas nous répéter mais la réalité des faits nous oblige à revenir sur un sujet déjà longuement abordé: les "moduli" et le team des enseignants. L'actualité nous pousse vers ce sujet. Parmi les référendums sur lesquels probablement nous aurions pu être appelés à nous prononcer vers juin prochain il y en avait un spécifique intéressant l'abolition de la loi qui prévoit les trois enseignants sur deux classes. Or, après presque une décennie (la loi 148 est de 1990) de l'entrée en vigueur de ce modèle organisationnel, rendu opératoire en Vallée d'Aoste déjà depuis 1988, il semblerait que son acceptation ne soit pas encore établie sans réserves. Il y en a même qui seraient heureux de son abolition. En outre, avec quelle compétence didactique les électeurs auraient-ils pu trancher - par un oui ou un non définitif - sur un problème pas aussi simple, on aurait pu se le demander.

Nous savons bien qu'il ne s'agit pas d'un modèle didactique facile à utiliser ni toujours efficace sans un effort d'adaptation aux situations contingentes.

Ce n'était pas rare dans les premières années d'application, de voir des regards perplexes, des comportements réticents et sceptiques, des attitudes inquiètes se nicher dans les activités quotidiennes.

Les enseignants ont dû ajouter aux difficultés traditionnelles et historiques d'une profession mal comprise, en progressive perte d'appréciation sociale, gratifiée seulement et occasionnellement par quelques exhortations rhétoriques sur la haute signification de ce métier, une pratique professionnelle toujours plus stressante (les réunions sans fin, les comités pléthoriques et dispersifs, les groupes et sous-groupes de travail).

Les grandes options: la cotitularité, le team des enseignants, les modules, l'unité de l'enseignement, l'approfondissement disciplinaire, la pluralité des modèles éducatifs, se décolorent à l'horizon et ce qui reste est un malaise diffus et une insatisfaction croissante.

Certains parlent déjà d'*overdose* d'innovations! Que diront-ils dans quelque temps? Car ce n'est pas fini. Au contraire.

Une nouvelle révolution s'annonce: l'institution de l'école de base qui unifierait maternelles, élémentaires et moyennes, l'extension à dix ans de la scolarité obligatoire, la réforme de l'école supérieure.

C'est en effet un renouvellement global qu'on annonce. C'est là qu'est la nouveauté vraie. Non plus des petits morceaux, des petits pas. Tout, ou presque, est remis en discussion. Il semblerait cette fois que la volonté politique soit ferme. L'appel d'aujourd'hui fait référence aux modèles européens que nous devrions rejoindre. Qui ne serait pas d'accord?

Encore une fois le Ministre, en présentant son projet à la presse, a fait appel à la collaboration des enseignants, *conditio sine qua non* de la réussite de toute réforme.

Nous le savons et nous voulons croire, encore une fois, à notre métier, à la possibilité d'améliorer l'école, à l'espoir que notre action soit en quelque manière efficace. Croire et agir en conséquence.

Entre l'illusion et le désespoir il y a toujours un petit espace: celui du courage.

Giacinta Baudin

Aoste, février 1997